



Le cléome, une beauté exotique.

26-27 À LOUER
28 À VENDRE
30 PROGRAMMES TV
31 JARDINAGE
31 JEUX
32 MÉTÉO



Les amis qui meurent, la santé qui ne suit plus, l'appartement que l'on doit quitter, la mémoire qui lâche: face au grand âge, on est hypnotisé par tous ces deuils, note Francine del Coso. Au point de ne plus voir tout ce qui reste encore intact... EKIS, AGENCE DE REPORTAGES

A la cueillette des fleurs de l'âge

GRAND ÂGE • La journaliste Francine del Coso et la photographe Catherine Meyer signent un très beau livre d'entretiens réalisés en EMS. Une parole rare, sincère et infiniment vivante.

ANNICK MONOD

La vieillesse, on la met en statistiques. En diagnostics. En coûts de la santé. Le défi collectif, démographique, de la vieillesse, on gère. Mais comment vit-on au juste le défi individuel, intime, du grand âge? Pour le savoir, un an durant, la journaliste Francine del Coso et la photographe Catherine Meyer sont allées à la rencontre des résidents du Home Salem à Saint-Légier. Elles en ont tiré en 2007 un film documentaire, «Les fleurs vues de dessus», complété aujourd'hui par un livre d'entretiens. Construit autour de 21 personnages, ce recueil donne la parole à celles et ceux qui vivent en EMS, à leurs conjoints et à leurs enfants.

Je reste – quitte à dire que c'est épouvantable.

Avec beaucoup de délicatesse et d'humour, ces hommes et (surtout) ces femmes livrent leur réflexions sur la vieillesse, la dépendance et les façons de «réussir son âge», comme dit joliment une résidente. Ces dialogues, sur le fil de la mémoire qui s'embrouille parfois, révèlent une parole rare, sincère et incroyablement vivante. Un bouquin qu'il faudrait offrir à tous ceux qui ont des proches âgés. Et à ceux qui pensent devenir vieux un jour...

Mais comment ce sujet vous a-t-il plu? Face à l'EMS, on a plutôt envie de partir en courant...

Francine del Coso: Exactement! Moi-même je ne fréquentais pas vraiment les EMS, et c'est vrai qu'il y a cet effet repoussoir. Quand j'y suis allée la première fois, j'ai réalisé que j'étais très crispée, pleine de peurs. Au début, on ne voit que

nos propres projections: qu'est-ce que ça me ferait d'être ici? Et mes parents? Alors je me suis dit: essaie de rester. Essaie de rester, quitte à dire que c'est épouvantable.

Et alors?

Alors j'ai passé deux mois dans le home. Pour prendre le temps de regarder, de ressentir. Et j'ai été étonnée de voir à quel point «les vieux» sont juste des gens comme vous et moi. Des personnes qui continuent de penser, de rêver, d'avoir mal... Et qui continuent de pouvoir le dire, pour la plupart d'entre eux, malgré les difficultés. On a presque honte de découvrir ça, tellement c'est évident...

Ce n'est pas souvent qu'on va l'écouter, cette parole-là...

C'est vrai: la société a plutôt tendance à les oublier... Pourtant, beaucoup de personnes âgées ont des choses passionnantes à dire. Il y avait cette vieille dame qui est partie à 80 ans vivre plusieurs mois en Colombie. Celle-ci a fréquenté la mère du Corbusier, celle-là a connu Gustave Eiffel... C'est passionnant: comme une bibliothèque d'histoire qui vous tombe tout d'un coup sur la tête... Et puis cette autre dame, qui à presque 100 ans avait encore la capacité de me dire son envie de mourir – avec beaucoup d'humour.

En vous lisant, on rit beaucoup...

Il y a la part de l'humour, mais il y a aussi beaucoup de pudeur. Elle savaient que leur témoignage allait rester: parfois, quand on parle de soi, on rit pour atténuer la force du propos.

Parfois, il y a aussi une authentique joie de vivre...

Oui – pas pour tous, évidemment. Je crois que si vous êtes

assez tranquille et que vous avez envie de rire des choses à 40 ans ou 50 ans, il y a beaucoup de chances que vous arriviez encore à rire plus tard, même en ayant Alzheimer ou toutes les difficultés qu'ils ont. C'est frappant comme ces traits de personnalité restent intacts, tout au long de la vie.

Devenir vieux, c'est beaucoup de deuils: les amis qui meurent, la maison qu'on quitte, la mémoire qui lâche...

Oui, et nous, de l'extérieur, on est comme hypnotisé par ces pertes, qui sont très visibles. Et on ne voit pas ce qui est encore là. L'autonomie physique s'en

va, mais l'autonomie d'être, de penser, et d'être en relation, je l'ai trouvée souvent très présente.

Ceux qui «réussissent leur âge» ont l'air un peu bouddhistes: ils ne s'accrochent pas à ce qui change. Il n'y a pas forcément la conscience d'être plus zen. Prenez cette dame qui a dû quitter son appartement. Au lieu de s'en affliger, elle dit: c'est bon, mes vieilles choses je les avais assez vues. Pourtant, c'est une personne comme tout le monde, pas quelqu'un de privilégié... Elle a développé cette philosophie sans le savoir, en tout cas sans le revendiquer.

L'EMS, quel ennui... Mais une dame vous répond: moi, à 81 ans, je n'ai plus le temps de m'ennuyer! Dites-moi: qu'est-ce qu'elle fait?

Je crois qu'elle est, simplement. Nous, on se définit toujours par ce qu'on fait, systématiquement. Mais cette femme, je crois qu'elle n'a plus besoin de faire quoi que ce soit. Je ne l'ai même jamais vue beaucoup lire... Je la voyais assise, simplement vivante. I

> Francine del Coso, Catherine Meyer, «Oui, je sais qu'un bonhomme a marché sur la lune, mais c'est quand même très vague...» Ed. d'en bas, 336 pp.

> Le DVD du documentaire «Les fleurs vues de dessus» (2007) est inclus dans le livre.

DIALOGUER, MALGRÉ LA MALADIE D'ALZHEIMER

Avec Alzheimer, certains vivent un présent totalement déconnecté.

Oui, au début, avec quelqu'un qui a Alzheimer, on se dit que de toute façon on ne va pas pouvoir parler. Et puis non: on y arrive. Mais c'est plus facile quand il ne s'agit pas de nos parents. Si votre maman à l'EMS vous raconte qu'elle travaille comme infirmière ou qu'elle va faire du ski, vous pensez: mon Dieu, elle déraile complètement! Mais si vous partez dans ce qu'elle est en train de vivre, dans l'instant présent, cet imaginaire est juste extraordinaire...

Mais parfois, c'est très dur. Il y a cette dame très agressive, incohérente, qui ne reconnaît plus ses proches. Qu'est-ce qui reste, quand la communication est si abîmée?

A ce moment-là, il ne lui restait pas grand-chose, c'est vrai. J'ai l'impression qu'elle était encore beaucoup dans la maîtrise: elle sentait qu'elle perdait pied, et c'était extrêmement difficile à supporter pour elle. Face à Alzheimer, il y a plein



Francine del Coso (à gauche) et Catherine Meyer.

d'attitudes possibles, qui sont aussi le reflet de notre personnalité. Mais ça dépend aussi des phases de la maladie.

Quelques mois plus tard, elle est devenue plus tranquille. Elle avait moins de conscience de ses pertes.

Reste qu'on se sent terriblement désemparé, face à un tel déclin...

C'est vrai. Cette femme, j'ai mis une année avant d'oser l'affronter. Elle me faisait tellement peur! J'ai dû vraiment apprivoiser ce qu'elle me renvoyait, sinon je l'aurais complètement crispée. Et quand j'y suis parvenue, ça a été impeccable: on a pu vraiment entrer en contact. Elle était très calme. C'était incroyable.

C'est étonnant. A vous lire, on se dit: au fond, ce n'est pas si grave...

Loin de moi l'idée de minimiser: par certains aspects, bien sûr que c'est grave. Mais oui, on a ressenti ça très fort: finalement, c'est pas toujours aussi grave qu'on le croit, ni de vieillir, ni d'avoir Alzheimer. Mourir, je ne sais pas – on l'évoque peu. AMO

MONTAGNE

David Max roi aux Diablerets

Le grimpeur valaisan David Max a bouleversé le Festival du film des Diablerets (interview dans La Liberté de mardi passé). Trente ans jour pour jour après la terrible chute qui l'a laissé handicapé, il est retourné escalader la voie Vaucher, à Sembrancher, avec la complicité du guide Serge Roetheli – et il a réussi. Le film qui relate cet exploit, «Jusqu'au bout du possible» du réalisateur suisse Christian Berrut, a raflé pas moins de trois récompenses: Prix spécial du jury, Prix du public et Prix des jeunes.

Erhard Loretan était un autre invité de marque de ce 40^e festival, où il a siégé comme membre du jury. L'alpiniste fribourgeois, troisième homme au monde à avoir gravi les quatorze 8000 de la planète, a reçu le mérite alpin. En outre, le Grand Prix a été décerné à «Berhault», des Français Gilles Chappaz et Raphaël Lassablière. Ce film retrace les 30 ans de «carrière» de l'alpiniste Patrick Berhault, qui a collectionné les «premières» et les entreprises d'envergure tout en imposant son humanité et son éthique.

Le FIFAD s'est achevé samedi sur un nouveau record d'affluence: 6000 personnes ont visité la manifestation, 1000 de plus qu'en 2008. AMO/ATS

> Palmarès complet sur www.fifad.ch

EN BREF

ANNAUD VA ADAPTER «LE TOTEM DU LOUP»

CINÉMA Le réalisateur français Jean-Jacques Annaud va porter à l'écran «Le Totem du loup», fable initiatique de Jiang Rong. Ce livre paru en 2004 s'est vendu à plus de 20 millions d'exemplaires en Chine. Il raconte le parcours d'un étudiant exilé en Mongolie-Intérieure en 1967, et qui y découvre la magie des grands espaces, la vie des nomades et surtout la façon dont les loups évoluent sur ces plaines. Oscarisé en 1976 pour «La victoire en chantant», Jean-Jacques Annaud a aussi adapté à l'écran «Le Nom de la rose» (1986), «L'Amant» (1992) ou encore «Sept ans au Tibet» (1997). ATS

LISTING DES ŒUVRES VOLÉES SUR INTERNET

TRAFIC Interpol met en ligne sa base mondiale de données d'œuvres d'art volées, actuellement 34 000 pièces, pour lutter contre le trafic illicite. «L'accès ne sera plus seulement limité aux services de répression», indique l'organisation internationale de coopération policière. Tout utilisateur qui fera la demande en ligne obtiendra un mot de passe pour accéder à un site sécurisé. La base de données présente descriptions et photos des œuvres volées. «Il sera beaucoup plus difficile pour un vendeur ou un acheteur d'affirmer qu'il n'avait pas la possibilité de vérifier si un objet a été volé», souligne le coordinateur Karl Heinz Kind. ATS